

# Autopsie des bovins

Par Yan CHEREL, Patrice COUILLANDEAU, Olivier LECOMTE, Christian SPINDLER et Thibaut LARCHER  
Les Editions du Point Vétérinaire, Rueil-Malmaison, 2006.

**André-Laurent PARODI.** Comme l'écrit notre confrère Albert Marie Roy dans sa préface, l'ouvrage du Professeur Yan Chérel et de ses collaborateurs est un manuel d'autopsie destiné, par priorité, au praticien rural, dans une démarche de diagnostic.

A ce titre, il est composé de deux parties : la première partie est un « Guide didactique » de méthodologie de la pratique des autopsies dans l'espèce bovine et de l'analyse lésionnelle ; la seconde partie est un atlas photographique.

Le guide didactique, qui comporte cinq chapitres, envisage successivement :

- les principaux temps de l'examen nécropsique, véritable manuel opératoire applicable aux conditions d'une autopsie réalisée le plus souvent dans un clos d'équarrissage ; les principes du diagnostic nécropsique ainsi que la rédaction du rapport ;
- les caractères généraux des grandes catégories lésionnelles que nous regroupons dans l'anatomie pathologique générale (lésions dégénératives, inflammatoires,...), un protocole d'évaluation de leur ancienneté et de leur gravité ainsi qu'un chapitre, curieusement intitulé « non-lésions », terminologie sur laquelle je reviendrai ;
- une proposition de « stratégie d'analyse des lésions par organe » ; ce chapitre, sans doute le plus original, présente, sous forme de tableaux, appareil par appareil, et en partant d'un aspect lésionnel macroscopique, le diagnostic de la lésion et, de manière sans doute très simplifiée, celui du processus pathologique, voire de la maladie et jusqu'à son agent étiologique ;
- une série, très complète, de « tableaux nécropsiques », véritables monographies résumées exposant, pour chaque entité pathologique, son étiologie, le diagnostic différentiel ainsi que les principales lésions, leur pathogénie et les examens complémentaires utiles au diagnostic de certitude ;
- le diagnostic différentiel des principales causes de mort subite chez les bovins.

La seconde partie est un atlas photographique. Riche de 269 clichés, il illustre les principaux temps de l'autopsie d'un bovin, ainsi que les différentes lésions classées par appareil. Ici encore, une série est consacrée aux « non-lésions ».

L'ouvrage se termine par un index, renvoyant chaque terme utilisé aux pages correspondantes et par une abondante bibliographie.

On l'aura compris, l'« Autopsie des Bovins » de Yann Chérel et collaborateurs se veut résolument un manuel pratique. Il y réussit en grande partie, servi par l'expérience manifeste des auteurs et par les qualités pédagogiques de son auteur principal. On pourra objecter, certes, le caractère un peu trop dogmatique des tableaux analytiques qui, à chaque type lésionnel, font correspondre un diagnostic nosologique, souvent étiologique (La pratique est, hélas trop souvent, moins absolue). Souvenons nous néanmoins que c'est là un guide pratique et que les auteurs, pour chaque tableau nécropsique d'une entité nosologique, indiquent les prélèvements qui seront réalisés en vue du diagnostic de certitude. A ce propos, une méthodologie du prélèvement, des indications sur son conditionnement, et sa ou ses destination(s) auraient été, sans doute, les bienvenus.

De même, à propos de la méthodologie de l'examen nécropsique, on regrettera l'absence totale d'un guide des précautions que l'opérateur se doit de prendre au cours d'une autopsie, en vue de se protéger, de protéger ses aides éventuels et d'épargner l'environnement. L'actualité nous informe régulièrement des risques liés à la manipulation de cadavres d'animaux.

S'agissant de pédagogie, je ne puis dissimuler la surprise qu'a provoquée la lecture du terme de « non-lésion ». Certes, l'usage de l'adverbe de négation devant un nom est admis et courant : non-sens, non-valeur, non-événement... Force est tout de même de constater que devant le terme « lésion » qui signifie médicalement « dommage » ou « anomalie », il en inverse la signification et qu'une « non-lésion » est de ce fait... la normale ! Implicitement les auteurs en conviennent, puisqu'ils classent dans ces soi-disant « non-lésions » des aspects anatomiques de l'appareil génital, du tube digestif ou de l'embryon, propres à l'espèce bovine. Moins admissible encore est le classement dans ce fourre-tout, d'authentiques lésions (stéatose, calcifications

vasculaires, kystes...) au prétexte qu'elles ne seraient pas « significatives ». Enfin, ils y placent ce que nos Maîtres, respectueux de l'exactitude du verbe et de la sémantique, nous ont décrit sous le terme d'« altérations cadavériques », ces modifications *post mortem* si importantes à connaître parce que si banales.

D'autres néologismes douteux, souvent transposés de l'anglais, émaillent ici ou là, le discours, comme ces lésions « fibrino-suppurées », ces ruminites « infarctives » et conduisent à des qui-proquos comme ce corps étranger « réticulaire » dont il faut comprendre qu'il n'est pas un morceau de résille, mais qu'il a été simplement découvert dans le réseau.

L'atlas photographique est abondant. Comme c'est parfois le cas,

les clichés ne sont pas tous de bonne qualité et les légendes pèchent parfois dans leur libellé (on y trouve une « adénite réactionnelle », n° 195, l'« arborisation vasculaire proéminente », n° 206, des « dépôts décollables », n°233,...). Enfin les crédits correspondants à certains clichés auraient dû, comme le veut l'usage, être mentionnés.

En conclusion, cet ouvrage, parce qu'il comble une lacune dans un domaine où se perpétue activement une pratique vétérinaire, présente une réelle utilité. Sous-tendu par la solide expérience de ses auteurs, inspiré par une volonté pédagogique évidente, il constitue un manuel pratique dont l'utilité est certaine. On regrettera un certain manque de rigueur dans la rédaction et quelques omissions, lesquels auraient pu, sans doute, être corrigés à peu de frais.

## Les coliques du cheval

Par Xavier GLUNTZ et Marc GOGNY.

Collection Atlas des Editions du Point Vétérinaire, avril 2007.

**Francis DESBROSSE.** Il s'agit d'un ouvrage de 255 pages, préfacé par Jean-Luc Cadoré et Jean-Marie Denoix, qui traite des coliques du cheval. Les deux auteurs Xavier Gluntz et Marc Gogny se complètent, le premier présentant l'aspect clinique de l'affection, le second, l'étiopathogénie. Cet ouvrage comble un vide dans les publications françaises. Il a pour objectif de répondre aux questions que se posent les Vétérinaires confrontés au syndrome « Coliques » du cheval, qu'ils soient étudiants ou praticiens (généralistes ou spécialistes).

La construction de l'ouvrage ne suit pas un plan traditionnel, lequel se réfère à la chronologie des événements depuis la demande d'examen jusqu'aux suites du traitement, qu'il soit médical ou chirurgical, en passant par l'examen clinique, la prise en charge, que ce soit sur le terrain ou en clinique. Ainsi, les notions fondamentales d'anatomie, de physiologie et d'étiopathogénie sont disséminées tout au long des différents chapitres, lorsque le sujet traité nécessite leur rappel. Ce type de présentation induit parfois des répétitions, mais présentées sous un jour différent, en fonction du sujet concerné.

Le premier chapitre a trait à l'examen clinique du cheval en colique. Il comprend 36 pages et représente environ un sixième de l'ouvrage. Le deuxième chapitre concerne la prise en charge du cheval en colique sur le terrain. Cette notion de prise en charge, qui est exposée après l'examen clinique, pourrait théoriquement nous surprendre, mais elle correspond aux recommandations de la médecine factuelle. Selon ces recommanda-

tions, il est préférable de rechercher la meilleure attitude thérapeutique déduite des observations cliniques, plutôt que de se baser sur un schéma étiopathogénique. Le troisième chapitre décrit la prise en charge du cheval en colique, en clinique. Comprenant 88 pages, il occupe le tiers de l'ouvrage, et sa longueur — il est deux fois plus long que le chapitre précédent — reflète l'expérience qu'a le premier auteur dans sa pratique, en clinique, où il reçoit les cas qui lui sont référés. Le quatrième et dernier chapitre rapporte les affections gastro-intestinales à l'origine des coliques chez le cheval. Les affections y sont décrites par organe du tube digestif. A chaque fois, sont successivement développés l'étiopathogénie, les signes cliniques, le diagnostic, le traitement et le pronostic. Un sous-chapitre est réservé aux affections spécifiques des poulains. La bibliographie est loin d'être exhaustive, mais choisie et actualisée. L'index, qui occupe cinq pages, permet de se repérer facilement.

La rédaction de cet ouvrage est claire et rédigée dans une langue agréable à lire. L'iconographie, abondante, comprend des tableaux, des dessins et des photographies. Les clichés proviennent, pour la plupart, de la collection privée du premier auteur et témoignent de son expérience de vingt ans de pratique.

En conclusion, cet ouvrage peut être considéré comme une référence pour le praticien équin. Il combine les avantages d'un manuel, d'un atlas, et d'un guide. Il peut donc, à ce titre, être proposé pour un prix de l'Académie Vétérinaire de France.

# Surveillance épidémiologique en santé animale

Par Barbara DUFOUR et Pascal HENDRIKX  
 AEEMA et Editions Quae  
 7, avenue du Général De Gaulle  
 94 704 Maisons-Alfort Cedex France  
 285 pages, ISBN : 978-2-7592-0025-2

**Jean BLANCOU.** Surveillance épidémiologique en santé animale (seconde édition) est un guide pratique destiné aux acteurs et aux coordonnateurs des réseaux de surveillance épidémiologique. Comme le précisent d'emblée leurs auteurs, il ne s'agit donc pas d'un ouvrage théorique sur l'épidémiosurveillance ou sur les méthodes d'épidémiologie descriptive, tel qu'il en existe déjà en français ou en anglais, mais bien d'un manuel original auquel peuvent recourir les responsables de la maintenance ou de la création d'un réseau, dans les pays industrialisés comme dans les pays en développement. L'ouvrage comprend deux parties.

La première partie décrit les modalités de fonctionnement d'un réseau, de façon raisonnée et très pédagogique. Elle se compose de cinq chapitres :

*principes* : définitions, obstacles, fonctionnement ; *protocoles de surveillance* : stratégies, gestion des données, diffusion de l'information ; *organisation institutionnelle des réseaux* : comité de pilotage, comité technique, unité centrale, rôle du laboratoire, équipes mobiles, unités régionales, interventions sur le terrain ; *formation* : objectifs, analyse des besoins, élaboration des plans de formation, évaluation de la formation et, finalement, *évaluation des réseaux* : évaluation interne et audits externes.

La seconde partie offre un large éventail d'exemples concrets et se compose de quatre chapitres :

*classification des réseaux* : principes, critères de classement, exemples ; *réseaux nationaux et locaux* : réseaux ciblés de surveillance de l'encéphalopathie spongiforme bovine, de la tremblante, de la fièvre aphteuse ou des salmonelloses bovines en France et réseaux globaux français ou étrangers ; *systèmes de surveillance épidémiologique internationaux* : enjeux, objectifs, intérêt et limites, exemples du système mondial de l'Office international des épizooties et de systèmes régionaux européens ou africains.

L'ouvrage est complété par six annexes comportant notamment des questionnaires destinés à évaluer la qualité d'un réseau d'épidémiosurveillance, des guides pour l'exploitation de ces questionnaires et des fiches de synthèse d'un programme de formation, ainsi que par une liste des 37 ouvrages ou articles consultés par les auteurs.

Le livre est d'une présentation sobre et d'un format qui rendent sa consultation particulièrement aisée. On peut seulement regretter l'absence d'un index en fin d'ouvrage qui permettrait de retrouver plus rapidement les coordonnées (y compris les sites internet) des réseaux existant par maladie, par espèces animales ou par pays.

Les deux auteurs de Surveillance épidémiologique en santé animale sont des docteurs vétérinaires particulièrement compétents.

Barbara Dufour est docteur en épidémiologie de l'Université Paris XII. Elle a été chef de l'unité d'appui épidémiologique à l'analyse des risques de l'AFSSA <sup>(1)</sup>, avant d'être nommée enseignant-chercheur en maladies contagieuses et épidémiologie à l'École nationale vétérinaire d'Alfort en 2003.

Pascal Hendrikx est docteur en épidémiologie de l'Université Joseph Fournier de Grenoble et inspecteur en chef de santé publique vétérinaire. Il a été responsable du groupe d'épidémiologie du CIRAD <sup>(2)</sup> jusqu'en 2002, avant d'être nommé assistant technique régional d'épidémiosurveillance dans la Caraïbe.

Les deux auteurs précisent aussi que leur ouvrage est le fruit d'une collaboration entre 15 spécialistes de l'épidémiosurveillance, à tous les échelons du fonctionnement d'un réseau.

Depuis quelques décennies, la globalisation des échanges a multiplié les risques de diffusion de maladies animales dont l'épidémiologie a été elle-même bouleversée par la modification des méthodes de production ou les changements climatiques. La mise en place de réseaux performants de surveillance de ces maladies est donc devenue à la fois une nécessité pour tous les grands pays exportateurs d'animaux et produits animaux, et un impératif de santé publique.

Nul doute que, face à cette double obligation, tous les responsables de la santé animale soient fort intéressés par cette seconde édition de Surveillance épidémiologique en santé animale qui viendra à point nommé les aider à améliorer leurs réseaux d'épidémiosurveillance ou à en créer de nouveaux.

(1) Agence française de sécurité sanitaire des aliments.

(2) Centre de coopération internationale en recherches agronomique pour le développement.

## L'interdisciplinarité dans les sciences de la vie.

*Édité par Jean-Marie LEGAY  
CEMAGREF, CIRAD, IFREMER, INRA 2006*

**René HOUIN.** Ce fascicule de 170 pages réunit en fait les textes des communications présentées aux journées de l'association Natures Sciences Sociétés – Dialogues, qui se sont déroulées en décembre 2002. Le thème en était un peu plus précis que le titre du livre : « l'interdisciplinarité vue et pratiquée par les chercheurs en sciences de la vie ». Il explique la structure du recueil : 13 chapitres qui sont autant de relations d'expériences vécues par des scientifiques de renom, appartenant aux disciplines les plus diverses (bien que toutes contributives au domaine des sciences de la vie). Ecologistes bien sûr, mais aussi hydrobiologistes, agronomes, géographes, palynologues, parasitologistes ou spécialistes de la reproduction humaine, des paysages, de la pêche ou de la faune sauvage présentent leurs points de vue. Il faut mettre à part les sociologues, souvent cités mais absents, et les statisticiens et modélisateurs, non moins cités, mais présents sous la forme d'un chapitre signé par N.G. Yoccoz, très révélateur de bien des dérives admises parfois en toute candeur, parfois en toute connaissance de cause...

L'interdisciplinarité est un concept séduisant, abondamment prôné par les organismes et les chercheurs, mais il ressort tout au long de ces textes qu'il s'agit trop souvent d'assertions gratuites (bien que valorisantes), parfois même d'un rideau de fumée tendant à confisquer le plus de moyens possible au profit d'un groupe. Mais avant de parler d'interdisciplinarité, il est logique de définir ce qu'est une discipline, ce que, dans son introduction, s'emploie à faire Jean-Marie Legay. On apprend ainsi que cette notion est issue des travaux d'Auguste Comte, et remonte donc au XIX<sup>e</sup> siècle, du moins dans ses grandes lignes. Et que c'est sur ces bases que certaines institutions (en particulier les universités et le CNRS) se sont structurées. D'autres, aux objectifs plus appliqués, ont donné à leurs départements des titres différents, mais finalement superposables. Ces structures expliquent les difficultés rencontrées, tout particulièrement en France, pour promouvoir des recherches pluridisciplinaires. Le système a été renforcé sous l'effet des progrès, qui amenaient à des formations de plus en plus poussées, et à l'utilisation de moyens de plus en plus sophistiqués. Pourtant, sur ce fond, sont venues se greffer

de nouvelles entités, utilisant des données issues de plusieurs bases. Par exemple, la biologie moléculaire, ou l'écologie, qui n'existaient évidemment pas à l'époque d'Auguste Comte. Certaines d'entre elles sont maintenant considérées comme des disciplines, même si leurs acteurs peuvent avoir suivi des formations initiales très différentes, comme le fait observer J.-L. de Beaulieu à propos de la palynologie, dès le premier chapitre. Et pourtant, les champs d'application de l'interdisciplinarité sont si vastes et si divers qu'il ne saurait être question, pour chacun, de créer une nouvelle discipline.

Il faut donc admettre et pratiquer l'interdisciplinarité, même si c'est un art difficile (cela revient constamment tout au long des 13 chapitres). Patrick Giraudoux use d'une formule lapidaire : « l'interdisciplinarité ne se décrète pas ! ». Par contre, elle s'impose sur des thèmes complexes où les ressources d'une discipline ne parviennent pas à elles seules à répondre aux questions soulevées. Si elle s'impose, cela ne signifie pas qu'elle se met réellement en place, ni qu'elle aboutit au résultat recherché. Dans chacun des chapitres, on trouve des exemples des incompréhensions, des réticences, des craintes d'invasion que soulève la collaboration entre chercheurs issus de cursus différents, ne parlant pas le même langage. On lit aussi les démêlés avec les bailleurs de fonds, toujours soucieux de favoriser la discipline dont ils sont issus, surtout en France. Et pourtant, on trouve aussi dans ces pages quelques très beaux exemples de succès de ces approches interdisciplinaires, y compris dans des interfaces entre sciences de la vie et sciences sociales, comme l'agronomie ou l'évolution de la circulation de certains agents infectieux en fonction des activités humaines.

Et pour finir, pourquoi ne pas admettre que l'interdisciplinarité n'est pas un objectif, mais la réponse pragmatique aux questions que l'on cherche à résoudre, le concours de plusieurs disciplines se révélant indispensable. Alors, diraient les Chinois, « peu importe que le chat soit noir ou blanc, pourvu qu'il attrape les souris ».